

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 4 fr.
 PÓŁROCZNIE..... 8 fr.
 ROCZNIE..... 15 fr.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 18 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 4 fr.
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.

Etranger:

UN AN..... 18 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

L'ARMÉE POLONAISE

aux

ÉTATS-UNIS

Le décret du Président de la République Française du 4 juin 1917, en vertu duquel était créée une Armée polonaise, destinée à combattre pour l'unification et l'indépendance de la Pologne aux côtés des armées alliées, fit naître parmi les 4 millions de Polonais établis en Amérique un mouvement intense à l'effet de provoquer des enrôlements dans cette armée. Cependant la réalisation des desirs des Polonais avait à surmonter bien des obstacles qu'en définitive on est aujourd'hui parvenu à écarter, grâce à l'attitude inébranlable prise par le gouvernement américain dans la question polonaise.

Cette attitude est nettement définie par la dépêche suivante envoyée de Washington au Times le 7 octobre dernier :

« La constitution d'une Armée polonaise en Amérique, destinée à combattre en France pour la Pologne, a provoqué une importante déclaration du gouvernement des Etats-Unis démontrant la détermination du président Wilson d'assurer l'avenir de la Pologne.

« Voici cette déclaration :

« Considérant l'attitude du gouvernement américain à l'égard d'une Pologne unie et indépendante, le ministère de la guerre est heureux d'annoncer qu'il est entièrement d'accord sur les plans proposés par la Commission Militaire. Le ministère a confiance que cette campagne de recrutement visant le renforcement de l'armée polonaise combattant déjà de concert avec les armées actuellement en France sera un succès. »

En conséquence, le Département national polonais à Chicago, comprenant, sous la présidence honoraire de M. Ignace Paderewski, les représentants des organisations les plus importantes et les plus nombreuses de l'émigration polonaise en Amérique, ainsi que le Comité central de secours polonais, viennent de publier la proclamation suivante :

POLONAIS,

La Providence a voulu que, pour le centenaire de la mort de Thadée Kościuszko, une Armée Nationale Polonaise fût créée sur le continent où ce héros combattit violemment pour la liberté.

La France a donné la vie à cette armée et lui a offert aide et protection. La France ne demande pas le sacrifice de sang polonais ; elle peut disposer sans notre humble secours de plus de cinq millions d'hommes qui combattent maintenant

pour sa défense. La France qui est à la tête de la civilisation et qui de même que la Pologne fut fréquemment le défenseur de l'opprimé est intéressée à ce que toutes les personnes aimant la liberté puissent participer à cette lutte de la lumière contre les ténèbres, du droit contre la force.

Des nations grandes et petites sont déjà engagées dans cette lutte et maintenant les puissants Etats-Unis d'Amérique se sont joints à la France et à ses Alliés. Se pourrait-il que les couleurs polonaises manquaient dans cette lutte pour la liberté des nations ?

Il serait honteux que la Nation polonaise ne se joignit pas à cette auguste union des défenseurs de l'humanité. Cela causerait un préjudice éternel à nos générations futures. Ce n'est point pour la France que notre armée est nécessaire, mais pour la Pologne occupée par l'ennemi.

La Pologne est empêchée d'envoyer ses fils rejoindre les rangs des champions de la liberté, mais vous êtes ici, vous, les dignes fils d'une race valeureuse. Dans vos mains repose l'honneur de la Pologne et son avenir. Pénétrés de vos devoirs sacrés envers notre Patrie et l'Humanité, nous avons attendu longtemps cette occasion avec la pleine conscience de notre responsabilité vis-à-vis de Dieu, de la Nation et de notre conscience. Aujourd'hui que nous avons des assurances de protection et que nous avons reçu du gouvernement des Etats-Unis une déclaration formelle, disant que l'enrôlement dans l'Armée polonaise de tous ceux qui ne sont pas légalement soumis à l'obligation d'entrer dans l'armée des Etats-Unis, ne rencontrera aucune objection, nous faisons appel à vous du fond de nos cœurs et vous invitons à vous joindre à notre armée pour livrer un grand et glorieux combat pour la protection des peuples menacés et pour la réparation des dommages causés à la Pologne.

Enrôlez-vous pour que le monde sache que dans votre poitrine la valeur chevaleresque de vos ancêtres n'a pas été étouffée et que la bravoure des Polonais de jadis, qui ignoraient la crainte, ne s'est point évanouie. Enrôlez-vous, pour prouver que le Polonais d'Amérique est un digne héritier de la gloire des armes polonaises et que, sans Gopło, Kruszwica, Gniezno et Poznań, les anciens berceaux de notre Nation, il ne peut y avoir de Pologne. Allez au combat !

« Sans la Silésie, foyer de nos rois Piasts, il ne peut y avoir de Pologne. Au combat ! Sans la Vistule et le rivage de la mer, sans notre ancienne Gdańsk (Dantzig) il ne peut y avoir de Pologne. Au combat ! Que la fière devise de nos aïeux soit notre devise. Allez avec confiance et foi, proclamant à tous et en tous lieux que nous combattons pour notre « liberté et la vôtre ». Le Dieu de vos ancêtres qui fit triompher l'épée de Chrobry, de Lokietek et de Jagellon des agressions des hordes teutoniques, répondra à la prière de l'esprit immortel de Kościuszko et vous accordera victoire et gloire. »

COMITÉ NATIONAL POLONAIS

Une note de l'Agence Reuter, en date du 20 octobre, annonce que les gouvernements de l'Entente ont formellement reconnu le Comité National Polonais, qui a été constitué après consultation tenue entre les Polonais d'Amérique, de Russie, de France et de Grande-Bretagne, en vue d'exécuter le programme politique de la Nation polonaise. Le président de ce Comité est M. Roman Dmowski qui est établi à Paris ; le représentant officiel du Comité pour la Grande-Bretagne est le comte Ladislas Sobański et le représentant pour les Etats-Unis, M. Paderewski. Le but politique poursuivi par le Comité National est l'établissement d'une Pologne indépendante ayant accès à la mer. Le Comité est résolu à poursuivre une politique active et à former une Armée polonaise qui opérera sur les fronts de France et de Russie jusqu'à la victoire décisive.

Aspects particuliers⁽¹⁾ de la guerre mondiale

II

La guerre mondiale n'est pas seulement la conclusion de différents grands conflits historiques, mais elle est aussi la fin de toutes les luttes séculaires entre les Allemands et leurs voisins. C'est une fin qui n'est pas entièrement défavorable aux Allemands, puisqu'elle les laisse en possession d'un grand territoire national, où ils peuvent organiser leur vie à leur guise.

Personne ne songe à les réduire en esclavage, comme ils ont voulu asservir les Belges, les Alsaciens, les Danois, les Polonais, les Tchèques et les Croates. Mais leurs ambitions d'expansion mondiale auront nécessairement pris fin pour des siècles, probablement pour toujours. Ils ont défié le monde, en voulant le rendre allemand. Le monde entier a accepté le défi ; il ne veut pas être allemand.

De même qu'après la décision de la lutte séculaire entre Rome et Carthage, la suprématie de Rome n'a pu être ébranlée que par d'autres ennemis, tandis que Carthage ne s'est jamais relevée, — de même que la lutte entre les Perses et les Grecs s'est terminée par un abaissement définitif des Perses — de même la lutte du monde entier contre l'Allemagne, si, comme il y a lieu d'espérer, elle se termine par la défaite de l'Allemagne, restera sans revanche possible du côté des Allemands. Pour comprendre le caractère décisif et absolu de la guerre actuelle, il suffit de considérer en détail quelques aspects particuliers des conflits entre les Germains et leurs voisins.

(1) Voir l'article Aspects généraux de la guerre, dans le n° 40 de Polonia.

1. Gaule et Germanie.

Le plus ancien de ces conflits, est celui qui sépare depuis deux mille ans la Gaule et la Germanie, selon le témoignage de César. La Gaule avait l'avantage de limites naturelles bien déterminées, parmi lesquelles, outre les Pyrénées, les Alpes et la mer, on a de tout temps cité le Rhin. Le pays arrosé par la Seine et le Rhône, pour former un État véritablement indépendant, a besoin de la limite du Rhin.

La Gaule était une province de l'empire romain et le Rhin constituait sa limite. Pendant des siècles les Germains ont essayé de changer cette frontière. Les Francs ont conquis la Gaule et en ont changé le nom — mais ont été absorbés par les fils du sol, et les Français d'aujourd'hui se sentent plutôt Gaulois que Francs. Pendant le règne de Napoléon la France s'étendait jusqu'au Rhin et au delà, et la population rhénane n'en dissimulait pas son contentement.

La défaite de Napoléon émancipa les Pays-Bas, la révolution de 1830 créa la Belgique, qui, par sa participation à la guerre mondiale, a assuré à tout jamais son existence. Mais tout en reconnaissant l'indépendance de la Belgique, la France ne peut tolérer la menace prussienne à l'ouest du Rhin et elle doit exiger la restitution des terres qui ont toujours fait partie de la Gaule et qui jamais avant 1870 n'ont fait partie d'un État allemand.

C'est une question qui importe à l'Europe entière, car la frontière du Rhin signifie le triomphe de la civilisation latine sur la barbarie germanique, la prédominance en Europe de l'esprit de la Révolution française sur l'esprit du féodalisme allemand.

Tous ceux qui aiment la liberté sont, dans ce conflit, du côté de la France. La guerre mondiale doit terminer le conflit entre Gaulois et Germains d'une manière équitable et conforme aux plus anciennes traditions historiques. Dorénavant le Rhin séparera les pays de civilisation latine, comme la France et la Belgique, du territoire germanique, où jamais n'a entièrement pu pénétrer la civilisation romaine. C'est la revanche finale, le retour aux limites naturelles de l'ancienne Gaule. Et on verra les habitants de la rive gauche du Rhin devenir rapidement de bons Français, tandis que l'empire allemand n'a jamais réussi à transformer les Alsaciens en Allemands.

2. Slaves et Germains.

Un autre conflit séculaire sépare les Germains des Slaves. Les Slaves ont perdu beaucoup plus de terrain que les Gaulois. Il y a deux mille ans ils habitaient une grande partie de la Prusse actuelle et Dresden, Berlin, Leipzig, Bremen, Rostock sont des villes slaves. Tout le pays entre l'Elbe et l'Oder était slave et maintenant il ne reste plus qu'une île de population slave autour de la ville de Bautzen ou Budziszyn, où en 1018, après de longues guerres fut conclue la paix entre le roi de Pologne Bolesław I^{er} et l'empereur d'Allemagne. Quatre-vingt-dix ans plus tard, en 1109, un autre roi de Pologne, Bolesław III, battit près de Breslau, à Hundsfeld, les Allemands et reconquit la Poméranie, en convertissant les Slaves de Poméranie au christianisme. Alors la Pologne touchait au Danemark. Ensuite les Alle-

... L'intérêt commun des puissances d'Europe, et surtout de vos autres voisins, est de vous laisser toujours pour barrière entre eux et les Russes.

(J.-J. ROUSSEAU, *Consid. sur le Gouvern. de la Pologne.*)

... Ne vous fatiguez pas à de vaines négociations, ne vous ruinez pas en ambassadeurs et ministres dans d'autres cours, et ne comptez pas les alliances et traités pour quelque chose.

J.-J. ROUSSEAU. (*Consid. sur le Gouvern. de la Pologne.*)

mands ont obtenu de nouveaux avantages jusqu'à leur grande défaite à Płowce en 1331, où ils furent battus par le roi Władysław Łokietek, ce qui arrêta momentanément leur *Drang nach Osten*.

Mais un nouveau danger avait surgi : au milieu des terres slaves et lithuaniennes s'était établi au XIII^e siècle l'Ordre Germanique dans le petit pays qui, entre les embouchures de la Vistule et du Niemen était alors le seul à porter le nom de Prusse. Les Prussiens étaient parents des Lithuaniens et c'est sous le prétexte de les convertir au christianisme que l'Ordre Germanique s'établit parmi eux.

La lutte contre l'Ordre Germanique obligea alors la Pologne à s'unir étroitement avec la Lithuanie et la Ruthénie. Le résultat de cette fédération des peuples fut la grande victoire remportée par le roi polonais Jagiello sur l'Ordre Germanique à Grunwald en 1410. Après plusieurs guerres fut conclue la paix de Thorn en 1464, et le grand maître de l'Ordre Germanique devint un vassal du roi de Pologne.

(A suivre.)

W. LUTOSŁAWSKI.

Commission de Liquidation pour les affaires du Royaume de Pologne

Le 29 mars 1917, quelques jours à peine après la chute de l'ancien régime, le Gouvernement Provisoire russe institua une *Commission de Liquidation* pour les affaires polono-russes. M. Alexandre Lednicki, avocat polonais de Moscou, député à la première Douma russe, en fut nommé président. Cet acte du gouvernement russe est d'une extrême importance pour les Polonais.

Du moment que la nation et le gouvernement russes avaient renoncé à la partie de l'ancienne République de Pologne, que le Congrès de Vienne avait réunie, sous le nom de Royaume de Pologne, à la monarchie russe, il se posait nécessairement une question très complexe, celle d'éliminer tout ce qui appartenait au Royaume de Pologne, et que les tsars s'étaient approprié peu à peu pendant cent ans. On sait que l'autonomie du Royaume du Congrès fut de courte durée, car le tsar Alexandre la viola constamment, ne pouvant accorder ses actes avec ses deux rôles contradictoires, celui de Roi de Pologne dont le pouvoir était limité par la constitution et celui d'autocrate de toutes les Russies, qui jouissait d'un pouvoir illimité.

Ce sont ces violations continuelles de l'autonomie et des droits garantis aux Polonais par le Congrès de Vienne, qui provoquèrent l'insurrection de 1831. L'insurrection finit par un désastre. La constitution fut d'abord suspendue puis totalement supprimée. Cependant le gouvernement tzarien n'osait pas encore considérer le Royaume comme une province russe et en 1832, un *Statut organique* fut élaboré pour les Polonais. Mais il ne fut jamais appliqué.

Du Royaume de Pologne il ne subsista que le nom ; on y laissa à peine quelques institutions autonomiques, qui devenaient elles-mêmes de plus en plus russes pour finir par tomber sous l'autorité des bureaucrates de Pétersbourg. Bientôt on nomma des Russes au poste de vice-roi (*namiestnik*) du Royaume. Les hauts fonctionnaires furent également Russes. Le Sénat du Royaume cessa d'être autonome mais devint les X^e et XI^e départements du Sénat russe (Conseil de l'Empire).

Naturellement la Diète, l'élection des députés,

comme toutes les autres garanties contenues dans la Constitution du 15-27 novembre 1815, furent purement et simplement supprimées. L'insurrection de 1863 donna au gouvernement russe une nouvelle occasion d'intensifier la russification du Royaume. On supprima la vice-royauté et la Banque Polonaise. On établit partout l'administration russe, la juridiction russe, les écoles russes ; on persécuta les Uniates en les convertissant par force à l'orthodoxie.

Le XX^e siècle trouva le Royaume de Pologne, soi-disant autonome d'après les traités doté d'une administration entièrement russe, mais russifiée à la surface seulement. Si quelque écrivain futur voulait raconter l'histoire de ce pays d'après les actes officiels seuls, il trouverait, non sans étonnement, que les Polonais n'existaient pas en ces temps-là dans le Royaume : il n'y avait que des habitants de Varsovie, de Lublin ou de Kielce, qui parlaient russe, écrivaient leurs « demandes » en russe, témoignaient en russe devant les tribunaux. Même le nom de Royaume de Pologne avait disparu des actes officiels puisque cette province se nommait désormais *Pays de la Vistule*, comme on dit par exemple Pays du Transbaïkal.

La centralisation à Pétersbourg de toutes les branches d'administration a tellement confondu les affaires du Royaume de Pologne avec celles de l'ancien Empire des tsars, qu'il faudrait beaucoup de travail et d'efforts pour retrouver tout ce qui appartient légitimement à la Pologne et pour les lui restituer après la conclusion de la paix. Comme la Nation russe a renoncé au Royaume, où pendant cent ans avaient régné les tsars, elle renonce en même temps à tout ce que le gouvernement de l'ancien régime s'est approprié en Pologne contrairement au droit.

La Commission de Liquidation a donc pour but de rechercher et d'enregistrer toutes les valeurs mobilières et immobilières qui en droit appartiennent au Royaume. Ainsi la Commission dont nous avons parlé est un organe intermédiaire entre le Gouvernement Provisoire russe et le futur gouvernement polonais. Cette Commission de Liquidation se compose de représentants de tous les ministères russes et de délégués polonais qui malheureusement ont été choisis seulement dans le parti démocratique. Le président de la Commission, M. Alexandre Lednicki est, à Moscou, un des membres le plus en vue de ce parti.

La Commission a le droit cependant de convoquer à ses séances des personnes choisies en dehors de son sein mais qui peuvent lui fournir des renseignements précieux sur les affaires dont elle a à s'occuper.

Casimir SMOGORZEWSKI.

M. Lednicki et "Le Temps"

M. Alexandre Lednicki, président de la *Commission de Liquidation* pour les affaires polono-russes auprès du Gouvernement Provisoire à Pétersbourg, aurait suggéré aux gouvernements alliés de faire une nouvelle déclaration au sujet de la Pologne, en s'engageant à étendre jusqu'à la mer Baltique les frontières de ce pays.

A ce sujet le *Temps* du 2 octobre dernier publia la note suivante que nous donnons ici à titre purement documentaire :

Les sentiments des Alliés pour la Pologne sont aussi connus qu'invariables, et il est clair que ce pays a besoin, pour être véritablement indépendant, de reprendre les territoires qui lui garantissent un accès à la mer. Mais il ne semble pas que les Alliés puissent donner suite à une suggestion de M. Lednicki, que sa politique

passée ne désigne pas pour des initiatives de ce genre.

Cette note a rencontré des contradicteurs. « Il est pourtant facile de la justifier », dit le Temps du 6 octobre. Voici ses raisons :

M. Lednicki et ses amis se sont trouvés — écrit-il — à plusieurs reprises, en opposition avec un grand nombre d'autres Polonais qui résident en Russie. Bornons-nous à rappeler quelques souvenirs.

Congrès « démocratique de Moscou ». — Au mois de mai dernier, les clubs « démocratiques » polonais de Russie envoyaient des délégués à un Congrès qui se réunissait à Moscou. M. Lednicki siégeait au bureau, et il faisait un exposé qu'a publié le 26 mai, si nous ne nous trompons, l'Echo Polak. Dans cet exposé, M. Lednicki expliquait que la situation, dans le Royaume de Pologne occupé par les Austro-Allemands, n'est pas aussi désastreuse qu'on pourrait le croire, et que le Conseil d'Etat institué à Varsovie a obtenu beaucoup de concessions. Ces opinions ne sont certainement pas partagées par tous les Polonais de Russie. D'ailleurs, dans le courant de mai, la Gazeta Polska a reproché à M. Lednicki d'avoir largement contribué à la création des « Ligues de militaires polonais », dont l'activité aurait été, paraît-il, assez étrangère aux choses de la guerre. La « ligue » de Petrograd était en lutte avec la « Confédération militaire polonaise », laquelle avait pour but de créer en Russie une armée polonaise alliée aux armées de l'Entente.

Congrès militaire de Petrograd. — Au mois de juin, 350 à 400 délégués des officiers et soldats polonais appartenant à l'armée russe se réunissaient à Petrograd. Deux tendances principales se manifestaient parmi eux. M. Lednicki proposait de former un comité médiateur qui aurait assuré la prépondérance aux éléments dits avancés. Ce projet échoua, et le congrès, malgré l'abstention ou l'hostilité des « démocrates », vota une résolution qui demandait au gouvernement russe d'organiser une armée polonaise — d'ailleurs placée sous la direction du haut commandement russe. Les chefs de la minorité, s'il faut en croire le Dziennik Polski, avaient cherché à trouver un appui parmi les ouvriers des usines russes. Ils protestèrent auprès de M. Kerensky contre le vote du congrès et, le même jour, ils figurèrent à la réception que M. Lednicki donnait en l'honneur de M. Henderson.

Congrès politique de Moscou. — Invité à assister à cette importante assemblée, qui a siégé du 3 au 9 août et qui a manifesté si chaleureusement sa sympathie aux Alliés, M. Lednicki a envoyé ses vœux mais s'est excusé d'être trop occupé pour participer aux travaux.

En rappelant ces quelques souvenirs, nous n'entendons porter aucun jugement sur M. Lednicki. Nous notons simplement qu'en raison des luttes assez vives auxquelles il a été mêlé, il ne paraît pas désigné pour prendre une initiative aussi importante que celle dont on a parlé. On ne peut la prendre utilement, en effet, qu'à la condition d'exprimer le sentiment unanime des Polonais qui vivent en Russie.

AGENCE POLONAISE CENTRALE

A LAUSANNE

— Un simple paysan candidat à la Présidence du Club parlementaire polonais de Vienne.

Par suite de l'évolution qui s'est produite dans l'opinion publique en Galicie au cours des derniers mois et dont la manifestation la plus évidente a été les motions connues votées à Cracovie le 28 mai 1917, affirmant l'indépendance et l'unification des territoires polonais avec accès à la mer, — une crise s'est aussi déclarée au Club parlementaire polonais de Vienne. Ce Club a tenu plusieurs séances dans lesquelles ont été vivement débattus les problèmes fondamentaux de la politique nationale ; en même temps à la place de M. Łazarski, démissionnaire, devait être élu le président.

Le parti populaire, groupe le plus nombreux du Club, a posé la candidature de son chef, le député Vincent Witos, agriculteur des environs de Tarnów. A cette candidature ont prêté leur appui les démocrates-nationaux, et l'un d'eux, M. Ptas, a prononcé à ce propos l'allocution suivante :

« Je voudrais, en ce moment historique, que fût placé un paysan à la tête de la politique polonaise, afin de montrer à l'Autriche et au monde entier que le peuple de Pologne, dans le cataclysme présent, est le fidèle gardien des intérêts de la Pologne. En portant un paysan à la présidence du Club polonais nous avons voulu aussi électriser et gagner à la cause nationale tout ce qui dans le peuple, en général conscient, n'est pas encore complètement éveillé, car nous croyons que lorsque le peuple de Pologne verra l'étendard national aux mains d'un de ses frères, tout entier, sans exception, il se rangera derrière lui, avec l'enthousiasme le plus grand et le plus sain. Ce sont là de grandes choses, de grands moyens pour lesquels il vaut la peine de faire quelque sacrifice. En regard de ces choses, les difficultés techniques auxquelles on attribue ici une importante décision, sont de peu de poids.

« Vous avez commis, messieurs les conservateurs, aujourd'hui et hier, encore une grande faute politique. Il viendra un moment et des circonstances où, comme une flamme, se répandra dans le peuple que vous avez écarté un de ses meilleurs fils, alors que des gens intelligents et même des nobles voulaient lui confier le gouvernement dans la lutte pour la patrie. Alors en tremblant vous chercherez des coupables et accuserez qui vous tombera sous la main. Il y aura peut-être alors quelqu'un qui vous dira que ce mouvement vient de Lausanne — il y en aura peut-être d'autres qui y verront l'argent de l'Angleterre. Mais je vous conseille. Messieurs, de vous souvenir de ce que vous avez fait hier et aujourd'hui : cela vous sera peut-être une leçon pour l'avenir. »

justes, il nous traduit les beautés multiples qui frappent son imagination fervente et voyageuse et sa curiosité toujours en éveil. La dureté granitique de la Bretagne... l'Océan en courroux... la Méditerranée bleue et mélodieuse... la campagne italienne enluminée et odorante comme pas une... Padoue, Loreto, Naples, Pompéi, Rome, Assise et leurs merveilles, peintes, sculptées, architecturales ou naturelles... Łódź, sa hieure et ses usines trépidantes... Varsovie électrisée, haletante, fiévreuse aux jours de la révolution... Grodno, rétrospectivement, à la chute de la République... une petite gare et des petites villes avec leur maussaderie léthargique — tout cela, animé d'êtres de tout acabit, trouve en Reymont son interprète.

Il va par-ci par-là, regarde avidement, jouit de n'importe quoi et — ardent et sincère, poussé par son tempérament d'écrivain, par cette nécessité de s'extérioriser quand même — transcrit et décrit : aujourd'hui, les notations du pèlerin aux saints lieux ; demain, les visions paradisiaques du fumeur d'opium, et quelque autre jour — le clinquant décevant d'un misérable théâtre de province. Chaque chose l'attire, chaque vie l'intéresse dans son désir d'« être tout ce qui existe ».

Parfois, sa sensibilité tendue s'exaspère jusqu'à — que l'on me pardonne ce mot pédant — jusqu'à l'hyperesthésie. Les sensations lui arrivent avec une intensité qui les grandit au double de leur valeur et les concrète quasiment ; c'est alors que les abstractions prennent figure de matérialités fermes et solides. Il transposera, par exemple, la nostalgie en une « chaîne barbelée, rouillée par les larmes », et, parlant d'une de ses héroïnes, identifiera son âme et la « sainte terre », pour ce qu'elles ont de commun dans la beauté et dans le pouvoir fatidiquement inconscients.

Par contre, lorsqu'il voudra évoquer la tempête sur la mer, il spiritualisera l'image et dira :

La Lithuanie et la guerre

L'abbé Bartuska, vice-président du Comité Centrallithuanien d'Amérique, a fait au correspondant de Genève du Temps les déclarations suivantes :

Vous n'en êtes pas à ignorer que nous avons en Amérique de très importantes colonies lithuanienues composées de ceux de nos compatriotes qui ont préféré l'exil au joug tsariste. La guerre d'abord, la révolution russe ensuite ont donné à tous ces déracinés le désir ardent de voir leur patrie renaître à la liberté, maintenant surtout que la grande lutte entreprise par les alliés tend à la libération de toutes les nationalités. Immédiatement nous nous sommes mis à l'œuvre pour préparer l'avenir. Entre temps, malheureusement, nous avons vu notre malheureux pays devenir le champ clos des luttes entre les troupes russes et les hordes allemandes. Six fois — j'ai dit six fois — la Lithuanie a été prise et reprise par les adversaires, pour finir par être occupée par notre ennemi commun.

Les Lithuaniens d'Amérique avaient une première mission à remplir : secourir au plus vite nos malheureux compatriotes. Je suis venu moi-même de Pensylvanie en qualité de délégué de notre Conseil national pour organiser et coordonner les efforts.

Malheureusement, je dois à la vérité de dire que je n'ai rencontré que très peu d'appuis. Le Saint-Père a autorisé l'organisation d'une « journée lithuanienne » dans toutes les églises du monde catholique. Nous n'avons pas trouvé dans certains milieux russes, dont la Révolution n'a pas changé les méthodes, toute la sympathie agissante à laquelle la Lithuanie — dont tous les hommes valides sont dans les rangs russes — était en droit de s'attendre.

Le roi d'Angleterre a prié son ambassade à Berne de favoriser l'organisation de notre quête en Angleterre, et M. Poincaré a bien voulu recevoir Mgr Olsevski, l'un de nos délégués, et s'intéresser au sort de notre peuple ; mais l'appui de l'autorité ecclésiastique n'a pas été ce qu'il aurait dû être. On ne connaît pas assez notre misère, nous ne nous en sommes que trop aperçus.

Ainsi, de par son ignorance des souffrances de la Lithuanie, qui pâtit de la faim sous la domination allemande, ce pauvre pays agonise. La mortalité atteint parfois 98 0/0 ! Alors qu'on ravitaillait les autres pays occupés par l'ennemi, on craint de ravitailler l'Allemagne en secourant les Lithuaniens. Les produits de nos collectes (collectes faites entre Lithuaniens à l'étranger) ne peuvent parvenir à nos frères. Pour cette raison, 130.000 dollars restent dans les caisses de la Croix-Rouge américaine, de peur qu'ils ne constituent une aide à l'Allemagne si nous les faisons parvenir en Lithuanie. Pourquoi ces craintes n'existent-elles pas lorsqu'il s'agit de notre sublime sœur la Belgique ? Parce qu'elle a encore, dans son malheur, l'avantage d'être connue. La Lithuanie est un mythe. Puisse la France, toujours à la tête de l'humanité, faire savoir au monde que la Lithuanie, dont la culture est si haute, est une navrante réalité !

FEUILLETON DE POLONIA, DU 27 OCTOBRE 1917.

LES ÉCRIVAINS POLONAIS

WŁ. ST. REYMONT

Si la parole de de Bonald dit vrai que la « Littérature est l'expression de la Société », l'apport de Wł. St. Reymont (1), au cas où il n'existerait pas, nous manquerait grandement pour peindre toute la Pologne.

Il ferait défaut à double titre : lui absent, on n'aurait pas les pages testimoniales d'un très véridique annaliste et d'un très grand et franc poète de notre paysan mazovien, de sa glèbe et de sa chaumière ; lui absent, on n'aurait pas une manifestation des plus précieuses et des plus rares de la sensualité polonaise, saine, forte et fine.

Enfin, sans Reymont, les lettres polonaises seraient appauvries d'au moins un chef-d'œuvre...

Jusqu'ici, dans nos esquisses, nous montrions, à travers quelques physionomies d'écrivains, les formes de la pensée, de la tendresse et de la bonté polonaises. Avec Reymont surgit une autre face du génie national.

Tout le long de son œuvre, Reymont s'accuse non pas en penseur qui médite, mais surtout en artiste qui sent fortement, qui vibre à l'unisson de la vie ambiante et qui exprime superbement toutes les émotions venues du ciel et du sol, des âmes humaines, des parfums, des couleurs, des sons. Nerveux, sensible, passionné comme il l'est, les choses l'atteignent par tous les sens à la fois, et son talent en fait des « opus » à grand orchestre, des tableaux polychromes.

Dans un cliquetis de mots sonores, étincelants et musicaux, dans un style débordant d'images, de métaphores, de comparaisons inattendues et

(1) Voua-dys-ouav Sta-ni-souav Ré-i-monn-te.

« déjà tout n'était qu'un mouvement, qu'une vibration, qu'une tension des forces, qu'un jaillissement des puissances de l'abîme — qu'un tumulte furieux du chaos... »

Du reste, pour Reymont, le monde réel et le monde idéal se confondent, ou plutôt toute immatérialité instantanément se matérialise et se fixe en aspects visibles et palpables ; ce qui lui permet d'apparenter les objets les plus disparates, d'assembler les mots qui expriment les idées avec les mots qui dessinent les formes (1). « La réalité, selon lui, est tissée des mêmes fils que le rêve... » Aussi, Reymont ne laisse pas notre fantaisie collaborer avec la sienne : son art étant essentiellement plastique, il nous offre l'image très appuyée et complète.

Evidemment, son talent est grand et souple, s'il se prête à toutes les besognes. Et Reymont sait, au besoin, scruter les tréfonds de l'homme et y découvrir des mystères. Il en a fourni des preuves :

Dans son conte « J'ai tué » (Zabitem) (2), à l'analyse aiguë et attentive, il épie l'heure du remords chez un meurtrier pour la « Cause » ; dans son roman « Les Ferments » (Fermenty = Fermenty), il étudie le dédoublement de la personnalité, avec une pénétration de clinicien aliéniste ; ou encore, dans ce même roman, comme il a magistralement rendu le caractère de Jeannine, caractère qui zigzague, fait deux pas en avant et aussitôt deux en arrière, et où se heurte l'énergie contre la somnolence apathique et morose, où il y a du grand, du meilleur et du pire, où gisent, à même l'âme — élan cassés, projets mort-nés, amours en toc, fausses aspirations et demi-mesures !

(A suivre.)

JAN TOPASS.

(1) « Le jour fermait ses paupières grises et fatiguées ; » « La voix des sirènes était rauque et empenée. »

(2) Prononcez : Za-bi-ouemm.

BULLETIN

• Une nouvelle démarche de la Russie (?)

Le *Journal de Genève* du 21 octobre publie la dépêche suivante qu'il reçoit de Vienne :

Le bruit court à Vienne que l'annonce des édits de septembre au sujet de l'organisation gouvernementale a engagé le gouvernement russe à faire aux puissances occidentales la proposition d'une nouvelle démarche dans la question polonaise en réponse aux édits des puissances centrales. La décision des Alliés à ce sujet n'est pas encore connue.

• Le cuivre en Pologne.

La disette du cuivre étant grande chez les Austro-Allemands, ils exploitent actuellement les mines de cuivre de Serbie d'une manière intensive.

On avait trouvé aussi d'excellents gisements en Pologne. Des travaux ont été commencés dans la région de Kielce, et on extrait déjà du minerai aux environs de Miedziana-Góra, Lysa-Góra et Olkusz dans le gouvernement de Kielce. On savait que ces gisements existaient, mais, sous le régime russe, ils avaient été fort négligés, les autorités ne se préoccupant guère des richesses minières de Pologne.

• Une mise au point.

Au sujet de notre réponse à l'*Œuvre Française* (La Vieille France depuis quelque temps) dans notre numéro du 6 octobre, nous recevons une lettre de son directeur, M. Urbain Gohier, journaliste parisien bien connu, où il nous révèle ce que contenait la dernière ligne de son écho. M. Gohier a écrit : « Les Polonais ont toujours été les frères des Français. » Or la censure a coupé les mots en italique. Nous remercions infiniment M. Gohier de sa lettre, car, en effet, il était difficile de deviner la partie supprimée de la phrase.

LIVRES NOUVEAUX

« La Révolution russe et la guerre européenne », par Pierre Chasles. Extrait de la *Revue des Sciences Politiques*, du 15 août dernier.

M. Chasles, écrivain politique bien connu et très au courant de choses de Russie, démontre dans son étude que rien ne prouve mieux que la Révolution russe l'importance décisive des forces morales en temps de guerre. Son travail offre un grand intérêt de ce fait que M. Chasles s'est trouvé en Russie pendant la Révolution même, depuis la chute de Stürmer en novembre 1916 jusqu'à la formation d'un ministère « de coalition » en mai 1917. En parlant de la question polonaise et de la proclamation du 30 mars dernier, M. Chasles ne doute pas de la parfaite sincérité du gouvernement russe. Il a même observé en causant avec des ministres ou des hauts fonctionnaires russes, que toutes les questions administratives polonaises étaient délibérément rayées de leurs occupations.

« En Hollande pendant la guerre », enquête publiée en Henri Habert dans *De Telegraaf* d'Amsterdam.

« Les Russes Martyrs », enquête auprès des prisonniers de guerre russes évadés d'Allemagne, par Henri Habert.

M. Henri Habert, notre distingué confrère et rédacteur du « *Telegraaf* », journal hollandais ententophile d'Amsterdam, nous envoie ces deux brochures d'un grand intérêt documentaire qu'il vient de faire paraître en Hollande, et qui se vendent au profit des soldats mutilés en France.

Instructions pour Aides-Opérateurs des laboratoires de surveillance bactériologique des eaux, au point de vue des cultures et recherches quantitatives de bactéries et bacilles coli ; par E.-M. Geniusz, chef de l'Usine des Eaux et du Laboratoire de Surveillance bactériologique à la Compagnie du Canal Maritime de Suez à Port-Saïd ; chez A. Maloine et Fils, éditeurs (Paris, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine).

La petite brochure de notre compatriote, M. Geniusz, est un exposé clair, précis et complet de toutes les manipulations nécessaires pour se rendre compte de l'état de pureté bactériologique des eaux à examiner, qui sera un guide précieux dans tout laboratoire de ce genre.

CLUNET 1917 (44^e année, 4^e liv.). — Procédés diplomatiques austro-allemands pendant la guerre (Mérignac). — Caractéristiques des sociétés nationales en Italie (d'Amelio). — Contentieux en matière de nationalité (Audinet). — Nationalité en droit suisse (Sausser-Hall). — Indemnités à exiger de l'Allemagne pour les prisonniers (Romberg-Nisard). — Application des Conventions de la Haye aux rapports franco-anglais (Travers). — Divorce des Israélites russes (Soifer et Sauteraud). — ANALYSES. Déportation et travail forcé des civils en pays d'occupation allemande (E. T.). — Com-

plots allemands aux Etats-Unis. — Plainte en justice française des victimes de vols allemands (E. T.). — Violation allemande du droit des gens par légitime défense et charité (L. D.). — Naturalisations en Suisse. — Propriété privée et guerre (Nodelke et E. Dreyfus). — Police en temps de guerre et espionnage (Orlando et Valery). — Statistique criminelle allemande (Willeke). — QUESTIONS PRATIQUES. Publications étrangères en France ; Société ; Sujet ennemi, Crimes. Naturalisation, etc. — ACTUALITÉS. Liquidation des biens français en Allemagne (S. F.). — Guerre aérienne contre les villes ouvertes. — Saisie de navires allemands par le Brésil. — Perdurée de la guerre (L. D.). — Créances sur sujets ennemis, mesures conservatoires. — JURISPRUDENCE. France. (Action en justice ; Bombardement ; Commerce avec l'ennemi ; Contrat ; Divorce ; Mariages ; Moratoires ; Nationalité ; Prises maritimes ; Séquestre ; Société ; Sujet ennemi, etc.). — Allemagne, Egypte, Monaco, Suisse. — CONFÉRENCES, ORGANISMES INTERNATIONAUX. — DOCUMENTS (Guerre). — FAITS ET INFORMATIONS (Guerre). (Un an : 25 fr. Marchal et Godde, libr. Paris, 27, place Dauphine).

« L'Intériorisation, par le Dr H. Jaworski et R. d'Abadie. Un volume à 3 fr. 50. A. Maloine et fils, éditeurs (27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris, 1917).

« L'Intériorisation » est un livre original et hardi, dont la lecture est à la fois une surprise, un charme et une révélation. C'est le premier volume de toute une série : « Un pas dans l'essence des choses » œuvre de Philosophie Véri-

fiable. Philosophie Vériifiable : voilà deux mots dont l'alliance inattendue surprend tout d'abord. Une Philosophie, basée sur la Biologie, trouvant dans les manifestations de la Nature, sa base et sa raison d'être, en même temps qu'un contrôle serré et constant, ne serait-elle pas la Philosophie la plus en harmonie avec les exigences de l'esprit contemporain ? Certes. Et l'on parcourt cet intéressant volume, tout étonné de voir, qu'en s'appuyant exclusivement sur des données objectives, s'ébauche une Philosophie grandiose et consolante.

Il semble vraiment qu'on ait fait là un pas dans l'Essence des Choses.

L'œuvre du Dr Jaworski, neurologiste et auteur bien connu par ses travaux sur la Réflexothérapie, et de son collaborateur, M. R. d'Abadie, est un immense effort scientifique, destiné à éclairer d'un jour tout nouveau la Biologie et l'Histoire, et à produire un profond retentissement dans le monde de Ceux qui lisent et de Ceux qui pensent.

COMITÉ DE SECOURS aux soldats Polonais blessés

Depuis le dernier compte rendu général arrêté le 31 juillet dernier avec les sommes de 27.794 francs de revenus et de 27.492 fr. 90 de dépenses, les revenus se sont accrus de 1.475 francs en août et de 842 francs en septembre ; au total : 2.317 francs.

Pendant cette même période, le Comité a secouru 110 soldats en août et 134 en septembre en distribuant à ces 244 soldats : 1.904 francs. Le 1^{er} octobre il restait donc en caisse 714 fr. 10.

Le Comité constate que le chiffre de dons a considérablement diminué ces derniers temps, tandis que les besoins de nos soldats sont toujours les mêmes. Du fait de l'arrivée au camp des troupes polonaises de nos volontaires du Maroc et de l'Orient, le nombre des permissionnaires a augmenté, car ces braves n'ont, pour la plupart, jamais eu de permission. Leurs besoins sont grands, car ils ont tous leur famille en Pologne envahie. Le Comité a pu leur procurer en moyenne 7 fr. 80 à peine par permission. C'est peu.

Aussi nous faisons appel à la générosité de tous nos compatriotes et amis pour venir en aide à nos vaillants volontaires. Le Comité reçoit avec joie tous les dons, aussi modestes soient-ils.

Ces dons sont reçus à la Revue Polonia, 3 bis, rue La Bruyère.

REVUE DE LA PRESSE

Dans la *Revue de Paris* du 1^{er} octobre dernier nous trouvons un article de notre distingué collaborateur et ami, M. Henri Grappin, sur « Un chef polonais : le

brigadier Joseph Pilsudski ». Nous avons lu le travail de M. Grappin avec un grand intérêt, d'autant plus grand que nous avons publié ici même, il y a quelque temps, une étude sur Pilsudski. Reconnaissons tout de suite que l'article de M. Grappin est très sympathique et très impartial.

L'auteur se réjouit que la Révolution russe a clarifié la question polonaise et, du coup, a placé la physionomie de Pilsudski dans son vrai jour. Grâce à la Révolution russe Pilsudski n'est plus l'ennemi de la France.

« A regarder les choses de haut, — écrit M. Grappin — s'il est pénible pour nous que des hommes généreux et qui nous aimaient, nous aient un instant combattus, il a été bon pour la Pologne, c'est-à-dire en définitive pour les Alliés, que des êtres de cette sorte se soient aventurés dans le mauvais camp. Incapables de fléchir dans leurs convictions, ils ont pu s'instruire directement, constater sur place l'œuvre de leurs faux alliés, rectifier les erreurs de leurs compatriotes, peser sur les événements par leur inertie ou leur intervention active, et permettre ainsi à leur pays d'attendre le moment où la vraie justice lui serait rendue par les démocrates de l'Entente. »

Nous recommandons vivement l'étude de M. Grappin ; surtout au public français.

Dans la *Revue Contemporaine* du 25 septembre nous trouvons un très intéressant article de notre distingué compatriote, M. Joseph de Lipkowski, sur « La Crise de l'invention et ses Remèdes » où il se préoccupe de l'avenir des inventions en France. Nous recommandons vivement l'étude de M. Lipkowski aux personnes qui s'intéressent des questions économiques et industrielles.

Bulletin Yougoslave, publié par le Comité Yougoslave (Paris, 17, rue Cadet 9^e), président : Dr ANTE TRUMBIC.

Le N° 23 du *Bulletin Yougoslave* est consacré surtout à la *Déclaration* de Corfou et l'opinion publique chez les Alliés et les Austro-Allemands sur ce document. La presse autrichienne estime que « le problème yougoslave est un problème éminemment autrichien dont la solution ne peut venir que de l'Autriche ». Les réactionnaires russes d'avant la Révolution disaient exactement la même chose du problème polonais. La même étroitesse de vues existe donc aujourd'hui sur le Danube, qu'elle existait déjà sur la Neva pendant les derniers jours de la monarchie russe. Les commentaires de la presse française et anglaise sont sympathiques quoique modérés. L'attitude de la presse italienne est très curieuse : tandis que les journaux socialistes commentent la *Déclaration* dignement et avec calcul, le langage de la presse giolittienne, nationaliste et catholique est nettement hostile à l'acte de Corfou, et à l'idée d'un Etat serbo-croato-slovene unifié.

Nous trouvons dans le *Journal de Genève* du 6 octobre dernier une *Lettre de Vienne* signée F. D., dont voici le passage traitant la question polonaise :

La question la plus grave, c'est la troisième : la question polono-galicienne.

Les Tchèques, les Allemands faisaient partie de l'Autriche ; ils étaient quelquefois contents, presque toujours mécontents, mais ils cherchaient à conquérir ou à garder une situation favorable dans ce pays. Tout autre a été le rôle des Polonais de Galicie. Ils n'ont jamais cessé de se considérer comme partie intégrante de la grande Pologne, déchirée, mais toujours prête à renaître ; ils n'ont jamais caché leur espoir de se séparer un jour de l'Autriche pour se réunir à leurs frères russes et prussiens. Mais il y avait là encore quelques autres circonstances. En confessant leur foi dans une réunion future de la Pologne, ils n'ont pas refusé de vivre en paix avec l'Etat dont ils faisaient partie, partie bien traitée, mieux que leurs frères malheureux au delà des frontières. Ils n'ont pas refusé de lier le sort de la Pologne de l'avenir à celui de l'Autriche et de la Hongrie et surtout à la dynastie qui leur a accordé cette liberté. Les Polonais se trouvent à présent en opposition contre le ministère non par haine contre l'Autriche, mais pour lutter pour la réalisation de leurs désirs, qui ne sont pas dirigés contre l'Autriche, mais qui sont contrecarrés par des cercles assez puissants en Autriche et surtout en Hongrie et en Allemagne. En outre, l'opposition polonaise s'est accentuée encore par des motifs de politique galicienne intérieure. A mesure que la reconstitution de l'Etat polonais se développe, à mesure que les relations entre le royaume et la Galicie seront réglées d'après les intérêts communs de l'Autriche-Hongrie, des Polonais et de la dynastie, à mesure qu'en attendant les grandes décisions la Galicie sera libérée du régime militaire qui a causé tant de mécontentement, la réconciliation entre les Polonais et le gouvernement fera des progrès rapides.

La question yougo-slave était très dangereuse au commencement de la guerre ; elle ne l'est plus aujourd'hui. L'idée de l'unité yougo-slave n'est plus insupportable pour l'Autriche. Dans les circonstances actuelles, les Yougo-Slaves autrichiens tiendront davantage à l'Autriche qu'à cette unité, si elle devait se former contre la première ; ils se réuniront avec la plus grande joie à la Yougo-slavie entière, si celle-là se forme un jour avec le consentement de la monarchie danubienne, et liée aux autres pays des Habsbourg.

KOMITET NARODOWY POLSKI W PARYŻU

Agencja Reutera doniosła w telegramie z dnia 20 b. m. co następuje :

« Rządy Entente'y uznały oficjalnie *Komitet Narodowy Polski*, który zawiązał się na podstawie porozumienia się Polaków w Ameryce, w Rosji, we Francji i w Wielkiej Brytanji w celu urzeczywistnienia politycznego programu Narodu Polskiego. Przewodniczącym Komitetu jest p. Roman Dmowski, mieszkający w Paryżu; oficjalnym przedstawicielem Komitetu w Wielkiej Brytanji jest hr. Władysław Sołbański, a przedstawicielem w Stanach Zjednoczonych — p. Ignacy Paderewski. Celem politycznym Komitetu jest stworzenie Polski Niepodległej z dostępem do morza. Komitet jest zdecydowany uprawiać politykę czynną, stworzyć Armję Polską, która walczyć będzie na frontach francuskim oraz rosyjskim aż do stanowczego zwycięstwa. »

Według informacji naszej zamierza Komitet Narodowy Polski, w którym zasiadają Polacy z trzech zaborów, działalnością swoją objąć następujące trzy dziedziny :

1° Reprezentację interesów polskich we Francji, Wielkiej Brytanji, Włoszech i Stanach Zjednoczonych oraz innych państwach, w których wymagać tego może sprawa polska oraz cele mocarstw sprzymierzonych;

2° Sprawy polityczne Armji Polskiej, która organizuje się obecnie na froncie zachodnim, ażeby walczyć po stronie Aljantów;

3° Opiekę cywilną nad osobami narodowości polskiej, dotychczas poddanymi rosyjskimi, niemieckimi i austriackimi, nie wykluczając jeńców wojennych w krajach sprzymierzonych Europy Zachodniej.

Wydział Narodowy w Chicago, naczelną organizację czteromiljonowej Polonii amerykańskiej, uznał supremację polityczną Komitetu Narodowego Polskiego, którego członkowie zostali również uznani przez Radę Polską w Piotrogradzie (zawiązaną na wielkim Zjeździe Politycznym w Moskwie w miesiącu czerwcu r. b.) za jej przedstawicieli w państwach Zachodniej Europy.

Wspomniana Rada Polska w Piotrogradzie publikuje w pismach polskich wychodzących w Rosji deklarację, określającą swój oraz Wydziału Narodowego w Chicago stosunek do Komitetu Narodowego Polskiego w Paryżu, niemniej stosunek wszystkich tych trzech kierowniczych ciał politycznych do powstających organów państwowych w Królestwie. Deklarację swoją poprzedza Rada scharakteryzowaniem istoty Rządu Narodowego. Deklaracja ta, która stanowi odpowiedź na interpelację jednego z pism w sprawie Komitetu Na-

rodowego Polskiego, brzmi w swych ustępach zasadniczych jak następuje :

Nigdzie na Emigracji nie tworzy się Narodowy Rząd polski, gdyż takowy mógłby utworzyć się tylko na wolnej ziemi polskiej, w żadnym zaś razie ani na Emigracji, ani pod okupacją mocarstw rozbiorezych, które się swych zaborów nie zrzekły.

Są bowiem dwa niezbędne atrybuty wszelkiego Rządu Narodowego :

1° niezależność jego postanowień i zarządzeń;

2° niezaprzeczone prawo wyrażania woli ogółu narodowego.

Pierwszego z tych atrybutów jest pozbawione każde ciało kierownicze, bez względu na zakres przyznanych mu prawodawczych i wykonawczych kompetencji pod wojskową okupacją. Drugiego zaś z tych atrybutów jest pozbawione wszelkie ciało kierownicze na Emigracji bez względu na stopień swego politycznego autorytetu i udzielanego mu moralnego posłuchu przez ogół narodowy na Emigracji i w Kraju.

W obecnych więc warunkach wogóle o Narodowym Rządzie polskim ani poza granicami kraju ani w kraju, podzielonym dotychczas granicami rozbiorów i znajdującym się pod władzą wojskową mocarstw rozbiory utrzymujących, mowy być nie może.

Mogą być tworzone tylko i tu i tam elementy niezawisłości i państwowej budowy Polski, oraz kierownicze ciała polityczne prowadzące czynną politykę Narodu ku zrealizowaniu Niepodległości i Zjednoczenia Polski.

W Paryżu ukonstytuował się Komitet Narodowy Polski, mający poparcie moralne większości opinii kraju i złożony z przedstawicieli wszystkich trzech dzielnic.

Rada Polska uznała członków Komitetu Narodowego Polskiego w Paryżu za swoich przedstawicieli w państwach zachodniej Europy. Również ustalony jest stosunek Komitetu Narodowego do Rady Narodowej w Chicago.

W obecnych warunkach, gdy jedynymi państwami rozbioreczymi, utrzymującymi Naród polski w niewoli są Państwa centralne, Armja polska o niepodległość Polski walcząca, a będąca równie niezbędnym czynnikiem państwowej budowy i samodzielności Polski, jak administracja kraju, sądownictwo, szkolnictwo i instytucje prawodawcze, może się tworzyć tylko po za okupacją austriacko-niemiecką.

Spełniając tę państwowo-twórczą pracę Komitet Narodowy w Paryżu, zarówno jak Rada Polska w Piotrogradzie i Rada Narodowa w Chicago, nie paraliżuje w niczem

tej państwowo twórczej pracy, jaka może być wykonywana w kraju przez Radę Regencyjną.

Konflikt między ciałem kierowniczym, reprezentującym politykę polską wobec Państw Koalicji a polskimi organami rządowymi w Królestwie mógłby wynikać jedynie w razie, gdyby te ostatnie zechciały prowadzić naród ku rezygnacji z pełnej niepodległości i całkowitego zjednoczenia i jawnej czy cichej zgody na niemieckie rozwiązanie sprawy polskiej. Opinia kraju wszakże jasno się już wypowiedziała : obawy podobnego konfliktu się nie nasuwają.

ZADUSZKI

« Tylko trupy tu nocują »

« Tylko sepy tu koczują »

Dzień Zaduszny... Święto umarłych... Czy jest serce, którego bodaj najdawniej zabliźniona rana, nie otworzy się wspomnieniem tych co odeszli w drogę, z której nie ma powrotu?

Płaczący starców. Oni, bądź co bądź, wesóło czy smutno, wyśpiewali pieśń swego życia. A jakżeż nie jęknąć sercu, na wspomnienie młodych, pełnych nadziei istnień, zmiecionych bezlitosną kosą śmierci.

A obfita, w tych latach, była ta kośba, obfita. Rozproszone po krańcach ziemi dzieci polskie, krwią ociekłe ręce wyciągają z oddali ku Tej, dla której zmartwychwstania życie swe niosą w ofierze.

Kłątwa tragicznej komiczności stawia ich nie raz pierś przeciw piersi brata, a wszystkich z nadzieją w sercu, że ostrza ich rozetną więzy co od stu lat wpijają się w umęczone ciało Matki, że wybiła nareszcie na zegarze wieków godzina leku Jej rozdartego łona.

Kto zliczyć potrafi kości rozsiane po obcych ziemiach?

Kto zmierzy krwi strugi, wyciekłe z serc waszych, dzieci polskiej gleby...

Grobem ci ptaku wędrownym pustkowiem, gdzie niepodzielnie króluje śmierć i ruina.

« Tylko trupy tu nocują ».

Wokół, jak okiem sięgnąć, nie widać nic, tylko pustkę, nie słychać nic, tylko ciszę. Podcięte ręką mściwą drzewa, leżą pokotem, niby ciała zwalonych olbrzymów.

Jedyny ślad, że tu było życie, to węgiel rowzalonego domu, którego słupy sterczą, rozpacznie, jak ręce człowieka wołającego : na pomoc !

Przy drodze, bez kryża, bez imienia, nieznanym we wspólnym ległes dole, a przechodzień mijając wzgórek tajemniczy, nie dowie się nigdy, że oto tutaj, zdala od swoich, na wieczność, spoczęło dzielne serce polskie.

Nie odnaleść nam twego grobu.

Nie doleci sierocej mogiły jęk zbolącej piersi, ręka kochająca nie zapali na niej lampki zadusznej, nie zatknie kwiatka pamięci, nie załamie się nad nią dłoń bolesna.

Ani nań spadnie gorąca łza matki. Wrona tylko z jęklwym przeleci krakaniem, puszczyk nocą zawiedzie żałośnię, słońce nad samotnym kurhanem litosny zapali promyk, jesienne pod-

muchy poólkłym ustroją go liściem, czasem deszczu lży nań spadną kropliste.

A z głębin jego ku górze odwieczne bije błaganie:

« Krwią i łami wskrzesz Ją, Boże!... »

Może też ptak jaki przyleci z nad Wisły nad martwą głową uwić sobie gniazdo. Może wiatru poszepty echa dalekiej przyniosą Ojczyzny, kołysankę do snu wiecznego zanuć.

Nie potrafił ci zabić duszy knut carski, ani ją zmoęła pruska pięść, nie sybir ani stryk był ci katem.

Wyrwałś ją z pęt niewoli, w te tu gościnne przyniosłeś progi.

Tuś przyszedł jej ofiarę złożyć na ołtarzu Świętej sprawy.

Legieś.

I obca przykryła cię ziemia.

Ale nie darmo wypila ona krew twoją młodą. Bo ot świta!

Choć oczum twoim nie ujrzyć tego świtania, choć rezurekcyjnego dzwonu dźwięk snu nieprzespanego spędzić z nich nie potrafi, hojna rodzicielka wzięła ją w siebie, aby siew jej oddać tysiąckrotnie... Spoczywaj w spokoju...

Opadają wiezy.

Krwia serdeczną zasilone, zwilżone obfitą łez rosą, wschodzi wyteśknione od stulecia złote ziarno wolności.

EMILJA TOPASS.

W KOLONJACH POLSKICH

• Polacy w Symferopolu.

Dn. 14 sierpnia w « Teatrze Szlacheckim » odbył się z inicjatywy « Domu Polskiego » koncert artysty opery warszawskiej Dygasa z udziałem pp. Piederowa — wiolonczela, Nowikowa — fortepjan i panny Pogorzelskiej — tańce.

Zysk z koncertu poszedł na rzecz biedniejszych rodaków, w celu ułatwienia im, po skończonej wojnie, powrotu do kraju.

Publiczność witała p. Dygasa owacyjnie.

W ostatnich dniach przybył do Symferopola z interesującymi odczytami p. Jaxa-Chamiec.

Odczyty jego cieszyły się zasłużonym powodzeniem. Po ostatnim odczycie o Kościuszcze, zebrano na głodnych w Polsce, i przesłano do Administracji « *Gazety Polskiej* » w Moskwie sto rubli.

• Pismo polskie w Winnicy.

W Winnicy na Podolu zaczął wychodzić tygodnik polityczny i społeczny *Życie polskie*, które podpisuje, jako redaktor-wydawca p. W. Swederski. *Życie polskie* pod względem kierunku należy do obozu demokratycznego.

Jest to pierwszy organ prasy polskiej periodycznej w Winnicy, a trzeci na Podolu po tej stronie kordonu. W roku 1911—1912 wychodził bowiem w Płoskirowie *Tygodnik Podolski*, a później, przed wojną przez czas krótki, *Nasza Wieś*, redagowana przez ks. W. Baranowskiego.

• Życia polskiego w Stawropolu.

Nowopowstałe zrzeszenie oświatowe, pod nazwą « *Domu Polskiego* », z pełnym zapałem i energią przystąpiło do pracy narodowej.

Co niedziela i święta stale są urządzone popularne ludowe odczyty i pogawędki, urozmaicane czasami muzyką i śpiewem.

Rozpoczęte są również kursa dla analfabetów, kursa historii polskiej; powstało także kółko samokształcenia się młodzieży. Codziennie pomiędzy 6-a a 8-a wieczorem czynną jest « *Czytelnia Polska* », jaka znalazła gościnność w lokalu szkółki parafialnej.

« *Dom Polski* » wydał gorącą odezwę do społeczeństwa, wzywającą wszystkich Polaków, aby się zapisywali na członków « *Domu Polskiego* ».

« W imię niepodległej, zjednoczonej Polski — brzmia słowa wezwania — ogarniającej bez różnicy klas wszystkich swych synów na zasadach równych praw i równych obowiązków względem jednej Ojczyzny, nawołujemy Was, Bracia, do pracy oświatowo-kulturalnej, niezbędnej dla odbudowania naszej Ojczyzny.

Niech żyje Niepodległa Zjednoczona Polska Ludowa! »

ZAGRAJCIE W OTWARTE KARTY

Zowiący się « neutralnym », t. zn. nieutrzymujący stosunków ani z *Wydziałem Narodowym*, ani z *Komitetem Obrony Narodowej*, *Kuryer Bostoński* zamieszcza znamieny artykuł, który podajemy poniżej, albowiem rzuca on dużo światła na orientację polityczną Polaków w Ameryce.

« W jednym z ostatnich swoich numerów, *Telegram Codzienny* stara się nam wykazać, że nie ma właściwie różnicy pomiędzy polityką neutralną naszą a polityką pro-aliancką *Dziennika Narodowego* w Chicago.

« Biermy z tego okazji dożypywania również, czy jest i jaka jest różnica między polityką *Koniowców* (K. O. N.) a polityką *Wydziału Narodowego*.

« Ze różnica przedtem była, i że była ona bardzo wielka, o tem wszędzie i wszyscy wiemy.

« Ale czy i jaka jest różnica teraz?

« Jest już różnica organizacji i różnica nawiąści osobistej i partyjnej. Inni ludzie są u *Koniowców*, a inni u *wydziałowców*. I ludzie ci należą do dwóch obozów — wzajemnie się nienawidzących.

« Ale weźmy ich obecne dążenia polityczne, przyjrzyjmy się ich robocie i rozpatrzmy się w tem, co piszą. Jakie jest ich « *Credo* » polityczne? Dawniej jedni byli pro-Aljantami, drudzy zaś pro-Niemcami.

« Ale czem są oni teraz?

« Przecież cała dotychczasowa polityka *Koniowców* doszczętnie zbankrutowała.

« Z Austrią szli oni przeciwko Rosji, ale Rosji tej, przeciwko której szli, już teraz nie ma.

« Są tylko Niemcy i sprzymierzona z nimi Austria.

« Przeciwno tym szli *Wydziałowcy*. Przeciwno tym teraz, po zbankrutowaniu całej swej dawnej orientacji, po uwiezieniu Piłsudskiego i po rozwiązaniu się austriackich jego Legionów, idą też i *Koniowcy*.

« Czy szczerze idą, czy nie szczerze, w to my nie wchodzimy, ale idą. Jakaż tedy różnica ideowa pomiędzy jednymi a drugimi?

« Czyżby różnicą tą była dawna jeszcze szeroko-torówka *Wydziałowców*, a wązko-torówka zasię *Koniowców*?

« Czyżby *Koniowcy* dotąd jeszcze się upierali przy zasadzie Studnickiego, że nie należy myśleć o Prusach, Śląsku i Poznaniu, ale o Mińsku i Witebsku?

« Ale i tutaj opór ośli (*sic!*) *Koniowców* niemal że już prawie minął. Nie śmierz (*sic!*) już im Poznań i Gniezno, tak, jak przedtem.

« Przeciwnie, po oświadczeniu prezydenta Wilsona, że ziemie Polski muszą być zjednoczone i *Koniowcy* nareszcie wpisali to Zjednoczenie do swojego programu politycznego.

« Jaka tedy jest jeszcze różnica pomiędzy nimi a *Wydziałem Narodowym* w Chicago?

« Rozczytując się w odezwach i jednej i drugiej strony, nie widzimy już teraz innej zgody różnicy, jak tylko sztucznej.

« Chyba, że przyczaili się *Koniowcy* i prowadzą politykę swoją nie szczerze. Na ten ostatni domysł naprowadza nas agitacja ich wszędzie i zawsze przeciwko tworzeniu jakichkolwiek Legionów polskich na Niemca. Tu ich kole jak szydłem, tu ukrywają węzła w trawie?

« Bo i jakże inaczej sobie to wytłumaczyć? Jeżeli *Koniowcy* naprawdę zwracają się obecnie frontem przeciwko Niemcom, to co im wówczas szkodzi, że tu, lub owdzie pod sztandarami polskimi wystąpią przeciwko tym Niemcom jakieś tam pułki polskie.

« Tymczasem *Koniowcy* piszą na Niemców, ale gdy dojdzie do podniesienia ręki na nich na serio, to aż skóra drży na nich. Wstępuj, bracie Polaku, do jakiego chcesz wojska, bij się z Niemcami jako Amerykanin w wojsku amerykańskim, ale broń Boże, niech ci nawet do głowy nie przyjdzie, abyś mógł podnieść rękę

na Niemców jako Polak, w wojsku i pod sztandarem swoim — polskim.

« Taka jest filozofia i taka jest dzisiaj jedyna różnica pomiędzy *Koniowcami* a polityką *Wydziałowców*. Nie pochodzi ona z zasady, którą się głosi, ale pochodzi z czegoś, co się ukrywa i dlatego, jeżeli kiedy, to dzisiaj ogół szerokiego ludu, może i powinien się zwrócić do liderów ze stron obydwu z wołaniem głośnie, żądając: zagrajcie w otwarte karty!... »

HISTORYCZNE POSIEDZENIE WYDZIAŁU NARODOWEGO

W gmachu Kollegjum św. Stanisława Kostki w Chicago, odbyło się dnia 20 września — jak donosi *Dziennik Chicagoski* — najdonioślejsze może ze wszystkich posiedzenie *Wydziału Narodowego*, zapadły bowiem na niem uchwały, które dla przyszłości naszej ojczyzny mieć powinny znaczenie decydujące. Najdonioślejszą z nich jest powzięte jednomyślnie postanowienie przystąpienia do jak najenergiczniejszego tworzenia Armji Polskiej, która walczyć będzie wraz z armjami Francji, Anglii, Belgji i Stanów Zjednoczonych, jako równorzędna im jednostka bojowa przeciwko Niemcom na froncie zachodnim. Na tem posiedzeniu też zakomunikowano i pozwolono podać do publicznej wiadomości radosną nowinę, że na skutek zabiegów głównie pana Jana Horodyskiego, Anglja utworzyła przy swem ministerjum spraw zagranicznych w Londynie, specjalny departament dla spraw polskich. Jest to zdobycz dla nas, pod względem politycznym, natury pierwszorzędnej.

Posiedzenie otworzył p. J. F. Smulski, konstatuując, że chociaż właściwie przewodniczyć powinienby jako drugi prezes Dr. Fronczak, jednakowoż, ze względu na obecność p. Paderewskiego, prezesa honorowego, obecni proszą go o zajęcie krzesła przyznanego.

Pan Paderewski zaznaczył, że zaszczytem dla niego jest być prezesem prezesów, gdyż między zgromadzonymi większa część godność tę w rozmaitych organizacjach piastuje, oraz, że niełatwo wkładają nań obowiązek, ale teraz jest wojna, a w czasie wojny trzeba przede wszystkim słuchać — dlatego przewodnictwo przyjmuję.

Następnie zwrócił się p. Paderewski ze słowem powitalnym do porucznika W. Gąsiorowskiego.

Ze względu na wielką ilość niezmiernie ważnych spraw, do załatwienia, postanowiono odczytanie obszernego protokołu z poprzedniego posiedzenia odłożyć do następnego zebrania, poczem natychmiast przystąpiono do narad nad przedłożonymi przez specjalną komisję wnioskami w sprawie utworzenia Armji Polskiej we Francji.

Obrady te zabrały sporą ilość czasu, omówiono bowiem rzecz całą dokładnie i szczegółowo — nie tylko ze stanowiska zasadniczego, ale także pod względem technicznej organizacji i warunków, na jakich Armja ta ma egzystować. Po skonstatowaniu, że Naród nasz koniecznie potrzebuje oprzeć się na zbrojnej sile tam, gdzie ona stanie się naprawdę narodową, i że dzięki całkiem realnym gwarancjom Armja ta jest zapowiedzią i pierwszym niechybnym krokiem w kierunku odzyskania Wolnej Zjednoczonej i Niepodległej Polski z prastarym naszym Gdańskiem jako głównym jej portem, — przyjęto szereg wniosków, z których pierwszy opiewa:

« *Wydział Narodowy stwierdza konieczność poparcia wszystkimi siłami Armji Polskiej, stworzonej dekretem Rządu francuskiego z dnia 4 czerwca 1917.* »

Dla zorganizowania tej Armji powołano do życia *Komisję Wojskową* z trzech, w skład której weszli panowie: *T. Heliński*, *Dr. T. A. Staryński* i *Aleksander Znamiecki* z Nowego Yorku.

Z kolei uchwalono tekst odezwy: do społeczeństwa polskiego i do młodzieży w sprawie zapisywania się do Armji Polskiej, jakoteż postanowiono wydać odezwę z zachętą do uczczenia stułtnej rocznicy śmierci Tadeusza Kościuszki, poczem zadecydowano utworzyć *Biuro Polskie* w Nowym Yorku, które jako filja *Wydziału Narodowego* będzie działać także w porozumieniu z biurem *Stowarzyszonej Prasy Polskiej* w Waszyngtonie. Na kierownika powyższego Biura powołano pana *Stanisława Gutowskiego*.

Na zakończenie obrad przemówił pan *Paderewski* oznajmiając zebranym radosną wiadomość o utworzeniu departamentu dla spraw polskich przy ministerjum spraw zagranicznych w Londynie.

Podkreślił na wstępie swej mowy, że posiedzenie to było znamienne i historyczne, poczem wskazał na misję wychodźstwa polsko-amerykańskiego.

«Poco ojcowie nasi i te masy wychodźstwa przybyły do Ameryki? — pytał p. *Paderewski*. Oderwane od Matki-Niewolnicy, zmuszonej swą pierśią karmić miast dzieci najgorszych swych wrogów, przybyły tu tłumy polskiego ludu, szukając chleba i ogólnie powiadają, — że tylko dla chleba.

«Ale tak nie jest. Jak każdy z ludzi ma dane mu na ziemi posłannictwo od Boga, tak samo narody i wielkie ich oddamy mają swe misje do wypełnienia. Polaków na wychodźstwie jest 4 miliony. Jest ich tu więcej niż Serbów na ziemi serbskiej, a Bułgarów na bułgarskiej. Jest ich więcej tu niż było w Polsce za czasów Jagiełły, kiedy sprawili Grunwald krzyżactwu. I czyż można przypuścić, że ta moc ludu przyszła tu rzucona ślepym losu trafem, w pogoni jedynie za chlebem, bez żadnego zadania do wypełnienia? To jest niepodobieństwem i to okazało się ponad wszelką wątpliwość w chwili obecnej.

«Nadeszła w Europie ta wojna, o którą Mickiewicz się modlił i teraz się stało jasne — dla jakiego celu ten polski, o spracowanych rękach robotnik, poszukał sobie siedzib chwilowych zdala od zgnębionej Ojczyzny, jak poczucie narodowe potrafił utrzymać, a świadomość obowiązku zrozumieć i pogłębić.

«Od polskiego wychodźcy w Stanach Zjednoczonych przyszedł pierwszy grosz na ratunek głodnych w Ojczyźnie i pierwszy najzdrowszy zew patriotyczny. Gdy w kraju jedni gięli swe grzbiety przed potencją rakuską, a drudzy grzęzli w bagnie pro-rosyjskich sympatji, z Ameryki zabrzmiało pierwsze hasło Wolnej, Zjednoczonej Polski od morza do morza. I ten biedny, zapoznany tłum wychodźstwa polskiego dopomógł też do tego, że dziś w Białym Domu zasiada prezydent Wilson, prawdziwy nasz przyjaciel, który pierwszy miał odwagę podnieść przed światem prawo Polski do niepodległego bytu w jej historycznych granicach.

«Toteż dzisiaj z tem wychodźstwem Aljanci poważnie się liczą, a Niemcy drżą przed niem ze strachu, a drżą dlatego, bo boją się aby nie utworzyło ono Armji Polskiej przy boku Aljantów. Wiedzą bowiem, że jeśli ta Armja powstanie, wszelkie ich projekty utworzenia Armji polskiej w kraju do walki z Aljantami upaść muszą bezpowrotnie w gruzy.

«Twórzmy zatem tę Armję, nie tylko, by wykaazać żywotność naszego Narodu i jego niezłomną siłę organizacyjną, ale także, by dopomóc w zgnieceniu odwiecznego wroga i w ten sposób utworować drogę do Wolnej, Zjednoczonej, Niepodległej Polski.»

KOMITET NARODOWY POLSKI W BRAZYLJI

W dniu 27 czerwca 1917 r. grono Polaków, zgromadziwszy się przy Avenidzie Rio Branco, w stolicy Stanów Zjednoczonych Brazylii, przystąpiło do omówienia stworzonego przez ostatnie zdarzenia polityczne, położenia swych rodaków wogóle, a w szczególności zamieszkałych w Brazylii. Zważywszy:

1° Ze Aljanci wojujący z mocarstwami środkowej Europy, przyznają obecnie Polsce prawo do niepodległości i wolności na całym obszarze dawnych ziem polskich;

2° Ze ten zasadniczy punkt widzenia w zupełności podziela Stany Zjednoczone Ameryki Północnej, i że takowy, w ogólnych zarysach, uznanym jest przez Rząd Stanów Zjednoczonych Brazylii;

3° Ze Naród polski nigdy nie uznawał rozbiórów kraju i z orężem w ręku walczył w obronie swych praw nigdy nie przedawnionych, ulegając tylko brutalnej sile swych wrogów;

4° Ze Naród Polski po ogłoszeniu odezwy Tymczasowego Rządu rosyjskiego do Polaków, potwierdzonej przez deklarację Aljantów z dnia 14 Kwietnia b. r. nie powinien być uważanym za podległy jakimkolwiek bądź innemu mocarstwu;

5° Ze akta Niemiec i Austrii, chociaż w istocie swej mające na celu złudzić naród polski w celu wyzyskania wszystkich jego sił żywotnych, uznają jednak w zasadzie pewną niezależność Polski;

6° Ze w czasie obecnym, mają Polacy obowiązek waleczenia wespół Aljantami przeciw niemieczyźnie, bo jednym z zadań tej walki jest urzeczywistnienie niepodległości Polski wolnej i zjednoczonej;

7° Ze Naród Polski nie może uważać mocarstw środkowej Europy za nic innego jak za swych największych wrogów i prześladowców, tembardziej, że i przedstawicielstwa parlamentarne Poznańskiego i Galicji, to drugie w dniach ostatnich, znajdują się w otwartej opozycji przeciw rządowi Niemiec i Austrii, a nawet Rada Stanu, ustanowiona przez Niemców w kraju przez nich zajętym i ogłoszonym za wolny ale nie «niepodległy», postanowiła rozejść się nie będąc w możności grać roli narzuconej jej przez rząd niemiecki;

8° Ze na ziemiach polskich podległych Niemcom niema Rządu Polskiego niezawisłego i wolnego w swej działalności;

9° Ze, stosownie do wyżej wyszczególnionego, w chwili obecnej nie może być różnicy pomiędzy Polakami, bez względu na części Polski z których pochodzą, bo stanowią oni jeden niepodzielny Naród;

10° Ze do czasu, gdy przez traktaty międzynarodowe nie ustanowiona zostanie niepodległość Polski, Naród zostaje pozbawionym przedstawicielstwa legalnego zagranicą;

Uznali za potrzebne aby Polacy, w tej stolicy mieszkający, wybrali własny *Komitet Narodowy*, który mógłby być ich przedstawicielem i działać w obronie ich interesów we wszelkich wypadkach aż do czasu, gdy po przeprowadzeniu niezbędnych formalności, ustanowionym zostanie w Brazylii polskie przedstawicielstwo konsularne i dyplomatyczne i w tym celu postanowili zwołać wszystkich Polaków w tej stolicy zamieszkałych aby, zebrawszy się na wiec ogólny, obrali swych delegatów.

Wiec ów odbył się w dniu 8 Lipca 1917 roku, o godz. 8 wieczorem, przy ulicy Senado.

Na przewodniczącego wiecu został zaproszony p. *Witold Zaremba*, który, podziękowawszy za to odznaczenie, ze swej strony zaprosił do stołu pp. *Wacława Teodorkowskiego* i *Leonarda Karczmarkiewicza*, w charakterze sekretarzy.

Przewodniczący, ogłosiwszy wiec otwartym, objaśnił w słowach pełnych zapału patriotycznego, powody zwołania wiecu, to jest: zatwierdzenie inicjatywy pewnej grupy patriotów, którzy — życząc sobie pójść w ślady tego, co już urzeczywistnionem zostało w największych krajach gdzie zamieszkują Polacy, jako to Anglii, Francji, Włoszech, Rosji, Kanadzie i Stanach Zjednoczonych Ameryki Północnej, gdzie, uważani za obywateli wolnych, sformowali komitety narodowe polskie, aby w ten sposób nie tylko zaznaczyć swoją rzeczywistą niezależność polityczną, lecz także by posiadać własne przedstawicielstwo narodowe, któreby przyjęło na siebie obronę interesów obywateli polskich na

obczyźnie aż do czasu gdy utworzone będą urzędowe przedstawicielstwa Rządu Polskiego — zajęli się sformowaniem podobnego komitetu w tejże stolicy.

Naturalnie, że przedsięwzięcie tak doniosłego znaczenia winno być postanowione za wiedzą i uznaniem całej kolonii polskiej osiadłej w Brazylii i w tym celu inicjatorzy na dwóch zebraniach przygotowawczych zajęli się jedynie opracowaniem zasad działalności Komitetu i zredagowaniem projektu jego statutu, postanowiwszy zwołać wiec ogólny, do którego, po przedstawieniu mu prac przygotowawczych, należeć będzie zatwierdzenie i ostateczna organizacja Komitetu, jakoteż wybór jego członków.

Po dyskusji co do liczby członków mających wejść w skład Komitetu i okresu czasu w którym mają się odbywać walne zebrania zwyczajne, jednogłośnie uznana została niezbędność utworzenia proponowanego organu. Statuta zostały zatwierdzone, poczem przystąpiono do wyborów członków Komitetu, które dały następujący wynik:

Prezes: *Jakób Kosiński*; Wice-prezes: *Witold Zaremba*; Sekretarz: *Wacław Teodorkowski*; Zastępca sekretarza: *Włodzimierz Bogdanoff*; Skarbnik: *Walenty Przybylski*; Zastępca skarbnika: *Jan Niżyński*; Czterech Radnych: *Leonard Karczmarkiewicz*, *Edward Płużański*, *Teodor Pfeifer* i *Stanisław Leszczyński*.

Przewodniczący ogłosił zebranym listę Zarządu Komitetu na rok bieżący i ostateczne zorganizowanie w sposób legalny Komitetu Narodowego Polskiego w Rio de Janeiro.

Poniżej podajemy brzmienie artykułu 4-go Statutu, który określa Cele Komitetu:

§ 1. Postarać się o swoje uznanie przez przedstawicielstwa narodów sojusznicznych przy Rządzie brazylijskim i przez sam Rząd tegoż kraju;

§ 2. Wstąpić w natychmiastowe stosunki z podobnymi komitetami już zawiązanymi w krajach sojusznicznych i zawrzeć z nimi układy jakie się okazały korzystne dla wspólnych celów;

§ 3. Oświecać zawsze, o ile zajdzie potrzeba, opinię publiczną brazylijską o właściwych dążeniach narodowych polskich;

§ 4. Uświadamiać ogół polski tu osiadły o prawdziwości sytuacji, jaka w danej chwili przeważa w stosunkach narodowych naszej ojczyzny;

§ 5. Wykonać, o ile się okaże możliwem i w sposób, któryby najlepiej odpowiadał celowi, spis Polaków w tym kraju osiadłych, a to w jedynym celu, aby Polacy mogli wreszcie uchodzić przed władzami i narodem brazylijskim jako tacy, a nie jako Niemcy, Austriacy lub Rosjanie;

§ 6. Reprezentować kolonję polską w Brazylii we wszystkich okolicznościach potrzebnych i bronić jej interesy moralne i materialne;

§ 7. Działać jako organ informacyjny w stosunku do osób narodowości polskiej, wydając dokumenta i świadectwa, któreby stwierdzały tożsamość osobistą i wartość moralną danej jednostki, i któreby posiadały znaczenie dokumentu urzędowego;

a) Dokumenta tego rodzaju mogą być wydawane tylko osobom godnym, których przeszłość i narodowość zostaną przez Komitet bezwarunkowo stwierdzone. Komitet może odmówić wydania danego dokumentu bez podania przyczyn.

Art. 5. Komitet wstąpi w stosunki z Komitetami, które się organizują w różnych stanach brazylijskich, i których organizacją się zajmie, reprezentując je przed władzami federalnymi i przed przedstawicielstwami dyplomatycznymi państw sojusznicznych przy tutejszym rządzie, stosownie do warunków, które między temi komitetami w odpowiednim czasie zostaną ustalone.

Z naszej strony cieszymy się serdecznie, że Rodacy nasi w Brazylii zorganizowali się należycie. Życzymy im najlepszego rozwoju.

NEKROLOGJA

Ś. p. Edmund Weychert.

Zmarł w Warszawie Edmund Weychert, artysta dramatyczny Teatru Miejskiego w Krakowie. Zmarły, po otrzymaniu wykształcenia ogólnego w Warszawie, wstąpił do klasy dramatycznej przy Warszawskim Towarzystwie Muzycznym, gdzie zwrócił na siebie uwagę swoich profesorów, jako odtwórcę ról amantów charakterystycznych. Po ukończeniu klasy dramatycznej, ś. p. Weychert pierwsze kroki artystyczne w Warszawie stawia na Scenie Małej w Filharmonji, gdzie wówczas znajdował się ze swoją trupą ś. p. Marjan Gawalewicz.

Po kilkunastu występach na scenie Teatru Małego, p. Weychert zdobywa sobie pierwszorzędne stanowisko, uznanie publiczności, i całej prasy warszawskiej, która przepowiada młodemu artyście wielką przyszłość, oraz ustala, że jest on najlepszym przedstawicielem ról wyżej wspomnianych.

Znajdujący się podówczas w przejeździe w Warszawie dyrektor Teatru Miejskiego w Krakowie, p. Ludwik Solski, angażuje młodego artystę na scenę krakowską i odtąd publiczność warszawska dowiadywała się o jego tryumfach tylko z krytyk teatralnych w prasie.

Po kilkoletniej pracy artystycznej na scenie krakowskiej, dyrektora nowo-powstałego «Teatru Polskiego» w Warszawie sprowadza znakomitego artystę w roku 1913, gdzie po półtorarocznym pobycie zmuszony jest porzucić scenę wskutek wybuchu wojny obecnej i zostaje powołany do czynnej służby wojskowej. Wreszcie, po zajęciu Warszawy przez wojska niemieckie, p. Weychert, pełniący obowiązki sanitariusza w oddziale lotnym dr. Stońskiego, dostaje się do niewoli, gdzie znajdował się przez blisko dwa lata. Dopiero po wielkich staraniach rząd niemiecki pozwolił mu zamieszkać w Warszawie. Wyczerpanie, przygnębienie i różne przejścia spowodowane przez wojnę obecną podcięły siły naszemu artyście i stały się prawdopodobnie przyczyną jego śmierci, która pozostawiła szczerbę dotkliwą wśród przodujących sił Teatru Polskiego.

Ś. p. Stanisław Jerzy Kozłowski.

Dnia 10 lipca zmarł w sanatorium w Rudce znany piosenkarz estradowy, poeta i karykaturzysta: Stanisław Jerzy Kozłowski. Liczył zaledwie 28. W dorobku swoim artystycznym pozostawił tom bardzo interesujących nowel p. t. «Kapłanka Astarty» oraz całą girlandę karykatur, które zjednały mu poklask i uznanie.

Piosenki Kozłowskiego cieszyły się też dużą popularnością. Szczególnie «Milicjant» zyskał sobie szerokie rozpowszechnienie. Jako recytator własnych utworów, Kozłowski był ulubieńcem warszawskiej publiczności.

Kozłowski pisał też wiersze.

Śród bliskich jego przyjaciół śmierć St. Jerzego Kozłowskiego wywołała uczucie prawdziwego żalu. Schodzi bowiem przedwcześnie do mogiły jednostka obdarzona hojnie i wszechstronnie, która rokowała duże nadzieje na przyszłość.

Z PRASY

Jeniec-Polak, bulletin des P. G. Polonais; Redakcja i Administracja: Dépôt de Prisonniers de Guerre Polonais, Le Puy (Haute-Loire).

Otrzymujemy NN° 1 i 2 *Jeniec-Polaka* z największą satysfakcją, dowodzi bowiem te nowe pismo o wielkiej żywotności narodu naszego, nawet w niewoli. Wielki to zaszczyt dla braci naszych Poznaniaków, że, pomimo niesłychanych trudności technicznych, zaczęli wydawać *Jeniec*. Na ośmiu stronicach dużej 8-ki znajdujemy wiele cennych informacji z życia braci naszych w obozach we Francji.

Czyż trzeba pytać o program *Jeniec-Polaka*? Oto jak określa go redakcja w artykule wstępnym: «*Jeniec-Polak* służyć ma ku wzbudzeniu i krzewieniu jaknajgorętszej miłości Ojczyzny i nakreślanu pewnych linii wytycznych w zapatrzywaniach obywatelskich. Zajmie się kwestją polską i przynosić będzie wiadomości o jej rozwoju w czasach przedwojennych i wojennych, jak i o jej położeniu w chwili obecnej». Wydawcą *Jeniec* jest Centralna Bratnia Pomoc Jeńców Polaków w Le Puy (Paradis).

Artykuł wstępny N° 2 *Jeniec-Polaka* poświęcony jest rocznicy kościuszkowskiej. Umieszczono nawet podobiznę Kościuszki podług rysunku jednego z jeńców. Znajdujemy w N° 2 *Jeniec* zawiadomienie, że wkrótce redakcja wyda, jako pamiątkę z niewoli, *Śpiewnik Pamiątkowy*, a nawet przystąpi do wydawnictwa *Elementarza Polskiego* do użytku tych jeńców, którzy znając tylko alfabet gotycki (niemiecki) z trudnością czytają i piszą po polsku. Już założenie pisma polskiego w niewoli, w ciężkich warunkach materialnych, jest pięknym dowodem niespożytej siły woli i wytrwałości. Nie dosyć tego naszym dzielnym Poznaniakom. Wydają oni jeszcze *Śpiewnik i Elementarz*, a już do każdego numeru ich pisma dołączają pół arkusza druku «Bartka Zwycięzcy» Sienkiewicza jako «Dodatek literacki» że dopną nasi jeńcy zamierzonego celu o tem nie wątpimy. Zasiłamy im najszczerze życzenia rozwoju i pomyślności.

KRONIKA

Nowości Wydawnicze.

Znajdujący się w druku od kilku tygodni *Śpiewnik* już wyszedł pod tytułem: «Zbiór Pieśni Polskich Narodowych i Religijnych».

Śpiewnik ten opracowany został przez księdza Jana Więckowskiego, kapelana Wojsk Polskich i laureata paryskiego konserwatorium muzycznego *Schola Cantorum*. W części pierwszej zbioru znajduje się czterdzieści najpopularniejszych pieśni narodowych i żołnierskich, a w części drugiej zgromadzono trzydzieści sześć najczęściej używanych pieśni religijnych (kołęd, oraz pieśni wielkopostnych, wielkanocnych, do Matki Boskiej, okolicznościowych i za umarłych).

Pomimo niesłychanych przeszkód czasu wojennego, zbiorów ukazał się w pięknej szacie i na ładnym papierze. Przed każdym śpiewem znajdują się nuty, których wykonanie było trudnością największą. Albowiem nieznający języka polskiego rytmownik mylił się ciągle i niejednokrotnie trzeba było całowiersze na nowo przerabiać.

Śpiewnik sprzedawać będziemy po 4 fr. za egzemplarz w biurach *Polonii*; z przesyłką kosztował on będzie 4 fr. 50 cts.

Sprostowanie.

Do sprawozdania z uroczystości kościuszkowskich w obozie Wojsk polskich w N° 42 *Polonii* wkradły się następujące niedokładności:

1° Ks. prałat Postawka był podczas wojny francusko-pruskiej, w roku 1870, kapelanem w armii francuskiej, a nie u Garybaldeczyków. Na początku wojny znajdował się w korpusie marszałka Mac-Mahona i został wzięty do niewoli pod Sedanem. Niemcy pozwolili mu wrócić do Francji przez Belgję. Potem wziął udział w oblężeniu Paryża.

2° W świetle generała Archinard'a znajdował się również porucznik Orłowski. Natomiast porucznika Markusa w świetle tej nie było.

Na tablicę pamiątkową Kościuszki.

Otrzymujemy zawiadomienie następujące:

Została otworzona lista składek jednofrankowych na pokrycie kosztów tablicy pamiątkowej, którą umieścił Komitet Kościuszkowski na ruinie pomnika naszego bohatera narodowego przy drodze z Episy do Genevraie, podczas wycieczki dnia 14 października.

Chcący przyczynić się do uczczenia pamięci Naczelnika w roku stułetniej rocznicy jego śmierci proszeni są o przysłanie ich skromnego datku do sekretarza Z. N. P. (3 bis, rue La Bruyère).

Wojsko Polskie w kinach.

Od soboty, 27 października, amatorzy kinematografu oglądać będą mogli we wszystkich iluzjonach paryskich i prowincjonalnych oficjalne zdjęcia, które dokonane zostały w obozie Wojsk Polskich podczas uroczystości kościuszkowskich.

Można nabyć w Administracji POLONII:

- 1) *Podręcznik do nauki języka francuskiego*, cena, 2 fr.; z przesyłką, 2 fr. 20.
 - 2) *Album Polaków w Armii Francuskiej*, cena, 4 fr.; z przesyłką, 4 fr. 50.
 - 3) *Francja i Polska w przestrzeni wieków*, 5 fr.; z przesyłką, 5 fr. 50 (zagr. 6 fr.).
 - 4) *Znaczek polski z białym orłem*, 3 fr. z przesyłką; zagranicą, 3 fr. 50;
 - 5) *Szpilka z orzełkiem*, 2 fr. 50 z przesyłką; zagranicą, 3 fr.
 - 6) *Odkrytki narodowe polskie, różne*, tuzin, 1 fr.; z przesyłką, 1 fr. 25.
 - 7) *La France pour la Pologne* (ankieta) 4 fr.; z przesyłką, 4 fr. 50.
 - 8) *La Petite Encyclopédie, Polonaise*, 5 fr.; z przesyłką, 5 fr. 50.
 - 9) *La Pologne Immortelle*, 3 fr. 50; z przesyłką, 4 fr.
 - 10) *Nalepki z orzełkiem polskim dla propagandy*, 1 fr. 50 tuzin; z przesyłką, 1 fr. 65.
 - 11) *Podręcznik do nauki języka polskiego dla Francuzów*, cena, 3 fr. 50; z przesyłką, 3 fr. 90; oprawy 5 fr.; z przesyłką, 5 fr. 40.
- W druku:
Książka do nabożeństwa.



**MAGAZYN
KUSNIERSKI**

CHARLES
39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

Bronzy do oświetlenia elektrycznego
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE
A. BOUILLON
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE: PERŁY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERIE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

I. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •
REPARACJE — PRZERÓBK

S. BESTER

• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

MARCELI BARASZ

88, RUE DAMRÉMONT,
PARIS

wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studiów akade-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.

**WIELKIE ZAKŁADY
— OGRODNICZE —**

(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)

polecają:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII°)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32° 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32° 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawy w jeden tom, wyczerpane. . . 4 fr. 50 cent.

Wysyłka pocztą za dopłatą 10 0/0.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji «Polonii».

LE GÉRANT: P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE LE RENNES.